

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

François Perroux, 1903-1987

Journal de la société statistique de Paris, tome 129, n° 1-2 (1988), p. 133-134

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1988__129_1-2_133_0

© Société de statistique de Paris, 1988, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

François PERROUX 1903-1987

François PERROUX a quitté ce monde le 2 juin 1987. Toutes les revues ont déjà célébré l'œuvre et la personne de cet esprit incomparable et prestigieux qui durant 60 ans a dominé la pensée économique.

Le Journal de la Société de Statistique de Paris devait à son tour lui rendre hommage. Il était membre de notre Société depuis 1949. Sans doute la Statistique n'a pas été son premier centre d'intérêt. Cependant il a fait, sous la présidence du professeur Daniel Schwartz, le 13 mars 1975, devant notre Société une communication de haute qualité intitulée : « Raison économique et raison statistique ». Je voudrais surtout me référer à cette communication, après avoir rappelé les traits majeurs de la grande figure de notre regretté collègue.

C'est en 1926 qu'il a soutenu sa thèse sur « Le problème du profit » à l'Université de Lyon, c'est peut-être l'un de ses meilleurs ouvrages. Mais ceux-ci sont innombrables et ils sont connus de toutes les générations qui se sont échelonnées depuis 1930. De la Faculté de Droit de Lyon, il accède en 1937 à celle de Paris. En 1955, il est nommé au Collège de France.

On chercherait en vain les institutions où il n'a pas enseigné. Citons l'École pratique des Hautes Études, l'Institut des Sciences Politiques, l'École nationale de la France d'Outre-mer.

En 1944, il crée l'ISEA, devenu en 1974 l'ISMEA. C'était un véritable Centre international où il invitait les plus grands économistes du monde : Schumpeter, Hayek, Hicks, Kalecki, Morgenstern, Tinbergen, J. Robinson, Rosenstein-Rodan, Demaria, ...

Ses ouvrages et articles sont traduits dans les langues les plus diverses, on pourrait presque dire que son prestige a été encore plus grand dans l'Univers que dans notre hexagone, trop petit pour lui. Docteur de 19 universités, correspondant de quelque 16 académies.

Quand on a connu François Perroux, chacun pourrait dire qu'il avait l'impression d'être au contact d'un géant de la pensée, certains ont même dit : un prophète des temps futurs. Son timbre de voix, sa démarche, son regard lui donnaient un aspect quasi-gaullien.

Mais cette grandeur risquait d'avoir une contre-partie, celle de l'isoler des moins grands que lui dont il se préoccupait cependant. La difficulté qu'il avait de bien entendre ne réduisait pas les distances. Il croyait, ce qui a pu du reste arriver, qu'il n'était pas compris. Ce fut un drame de sa vie. La grandeur a de telles servitudes. Il en a souffert, faisant souffrir aussi ceux qu'il avait décidé de ne plus entendre.

Mais je voudrais revenir à mon point de départ, et en dire plus long sur ses relations avec la statistique. La communication coïncidait avec la publication de son ouvrage intitulé « Unités actives et mathématiques nouvelles » (Dunod, 1975).

Perroux était subjugué par la mathématique. Il ne l'avait pas pratiquée dans ses premières études. Mais il pensait, comme Walras, qu'elle devait apporter à la science économique un surcroît de valeur et d'influence. Je ne sais si sur cette influence il ne s'est pas fait quelque illusion.

Mais ce qui nous intéresse au premier chef, c'est la distinction sur laquelle il appuie son exposé entre mathématisation d'interprétation générale et mathématisation d'exploration statistique et économétrique.

Sur la première forme c'est la notion même d'équilibre qu'il a reprise, pour la louer et en même temps pour la modifier, en faisant prévaloir le rôle de l'agent ou de l'acteur. Ce n'est pas tellement l'équilibre des choses qui lui a paru être seul en cause, mais celui des unités actives qui doit être pris

en compte, en pénétrant l'intériorité des sujets que les premiers économistes n'avaient pas considérée. On peut se demander s'il n'est pas ainsi l'héritier de Cournot, plus que de Walras. Il est en tout cas proche des philosophes tels que Chanier et Granger.

La mensuration est la vocation essentielle de la statistique. La mathématique est l'outil indispensable de ce qu'on appelle aussi la métrologie. Mais l'économétrie a fait un tel usage de l'outil que certains ont pu penser qu'elle ne devait pas devenir une mathématique sans économie. La grande affaire, mal encore résolue, c'est l'union de la statistique et de la théorie de l'équilibre rénovée. Il demeure entre elles un écart qui ne pourra être comblé que par l'introduction dans les statistiques des variables dites humaines que les données purement quantitatives ont du mal à saisir.

J'aurais dû parler aussi des innovations qu'il n'a cessé d'introduire dans la conception même de la science économique. Elles sont tellement connues que je me contenterai d'évoquer les principales : les effets d'entraînement et de domination, les firmes et industries motrices, les pôles de développement, l'asymétrie des phénomènes. Par dessus tout l'économie du don et de la générosité, la considération des coûts de l'homme.

Pourquoi ne terminerai-je pas ces lignes trop rapides en rappelant la fulgurante leçon qu'il donna à la Semaine sociale de Dijon en 1952?

« De l'avarice des nations à une économie du genre humain »

36 ans après n'est-ce pas le problème en face duquel va se trouver le XXI^e siècle?

Henri GUITTON
membre de l'Institut,
président honoraire des Sociétés de
Statistique de Paris et de France